

Les éléments de l'économie intersectorielle

[Jakob Zinsstag] La meilleure façon d'expliquer One Health est par une métaphore économique, à savoir la valeur ajoutée d'une coopération plus étroite entre la santé humaine et animale. Pour prôner cette approche, il est essentiel de comprendre les principes du coût des prestations et du rapport coût-efficacité qui vont de pair avec une plus grande intégration des interventions sanitaires humaine et animale.

Les animaux sont liés aux humains comme aux autres animaux. Nous vous montrerons le rapport à la fois avec les coûts et les bénéfices des maladies et du contrôle des maladies. On met donc l'accent sur le contrôle de la brucellose en Mongolie. Nous citerons quelques principes généraux de l'économie de One Health et parlerons des aspects économiques de l'interface homme-animal.

La brucellose est une maladie zoonotique à l'origine d'avortements tardifs chez l'animal. C'est l'une des zoonoses les plus répandues au monde, présente surtout dans des régions de production extensive de petits ruminants et de bovins. Les humains sont infectés par le contact direct en travaillant comme fermiers, vétérinaires ou bouchers. Elle peut également être transmise par la consommation de lait et produits laitiers non pasteurisés. La brucellose humaine est une maladie chronique grave caractérisée par une fièvre récurrente et une douleur empêchant le patient de travailler sur de longues périodes.

La brucellose est réapparue comme grande maladie évitable en Mongolie après 1990, lorsque le système politique et économique est passé d'une économie de marché socialiste à libérale. Les prestations de services sanitaires et vétérinaires se sont effondrées, entraînant une augmentation rapide des infections humaines.

Des experts internationaux ont recommandé à l'Organisation mondiale de la santé que la Mongolie rétablisse la vaccination de masse du bétail pour éviter la brucellose chez les humains. Nous avons ensuite été confrontés aux questions suivantes : „La vaccination de masse de 25 millions de bovins, moutons et chèvres pour éviter la brucellose humaine est-elle rentable ?“ Et aussi : „Quel est l'impact

de la vaccination de masse du bétail sur la santé humaine ?”

À cet effet, nous avons développé le premier modèle de transmission de brucellose du bétail à l’homme comme pilier pour des évaluations économiques. Des coûts et bénéfices sont engendrés dans les secteurs privé et public à la fois pour la santé humaine et la production animale. Par conséquent, il nous fallait une analyse incluant la santé humaine et la production animale d’un point de vue sociétal.

L’identification de tous les secteurs concernés est un aspect important d’une évaluation économique de One Health. On peut le faire à l’aide d’un organigramme de transmission de maladie entre toutes les espèces concernées, comme on le voit ici. Il est important de commencer par les origines biologiques et écologiques de la transmission de maladie pour identifier les secteurs concernés. Dans le cas de la brucellose, nous avons donc pris en compte les moutons, chèvres, bovins et humains, mais nous avons ignoré les yacks et les chameaux.

Une fois qu’on comprend la dynamique de la transmission de la maladie, on peut simuler l’impact des interventions sur les humains et les animaux, ainsi que les coûts afférents. La première étape est de dresser des relevés de coûts pour les domaines publics et privés dans la santé humaine et la production animale. Par exemple, les frais d’hospitalisation ont à la fois une facette publique et privée. Les patients dépensent des sommes d’argent considérables dans les honoraires de médecin, les frais de transport, de laboratoire et de médicaments, en plus de leur perte de revenus. S’ils doivent employer d’autres personnes pour faire leur travail, ce sont des frais supplémentaires. À la fin, tous les coûts sont résumés et présentés par le secteur respectif.

Les bénéfices pour la santé publique humaine étaient d’environ 3 000 000 \$, ce qui est nettement inférieur au coût de 8 000 000 \$ pour les interventions. De ce point de vue, il ne serait pas rentable financièrement de vacciner le bétail en masse pour éviter les coûts de la santé publique. Les économies réalisées en combinant les avantages pour la santé humaine, les foyers et la production animale atteignaient un total de 26 000 000 \$, soit trois fois plus que le coût de 8 000 000 \$ en intervention.

C'est un excellent exemple d'une approche One Health, démontrant que les interventions deviennent rentables quand on les examine d'un point de vue sociétal plus large qui est contraire au point de vue d'un seul secteur. De plus, si les frais d'intervention sont distribués proportionnellement aux profits financiers, seuls 11 % des coûts encourus découleraient du secteur de la santé publique.

Si l'on inclut les bénéfices non financiers pour la santé humaine, mesurés en années de vie corrigées du facteur invalidité, en abrégé AVCI, le coût par AVCI est de 19,1 \$. Ceci est considéré comme extrêmement rentable. De tels modèles de partage des coûts entre les secteurs de la santé publique et du bétail illustrent une autre valeur ajoutée d'une approche One Health.